

intellos, vous voilà !

Bernard-Henri Lévy retrace dans son essai* la généalogie qui, du Proust de l'affaire Dreyfus à aujourd'hui, constitue l'arrière-plan de **sa mémoire et son paysage d'écrivain**. Une épopée humaine et une histoire mythologique. PAR GILLES HERTZOG.

« *Etre Chateaubriand ou personne* », tel était le cri de guerre du jeune Hugo, à l'aube de sa prodigieuse carrière. « *Etre Malraux ou personne* » (celui de *la Condition humaine* et de la guerre d'Espagne, bien sûr, pas le ministre), se promit à son tour toute une génération de jeunes intellectuels fous de littérature et d'engagement, en ces années soixante qui semblaient annoncer, de Cuba à Pékin, via le Viêt-nam et ailleurs, l'avènement d'un homme nouveau.

Après les surréalistes, après Malraux et Gide, après Nizan, après la Résistance, après Sartre et quelques autres, le mythe littéraire et le mythe révolutionnaire renouaient, dans les caves de Normale Sup, leur exaltant contrat. A coup de concepts philosophiques « durcis » par Althusser et Foucault, forte de modèles littéraires brevetés par le siècle, enivrée du credo que les intellectuels sont le sel de la terre, la génération soixante-huit se lançait à l'assaut du ciel, autant pour servir la Révolution à venir et tutoyer l'Histoire qu'y glaner les scènes de ses futurs romans. Parmi ces jeunes gens, Bernard-Henri Lévy. Fabrice à Waterloo, il partit bientôt pour les Indes rouges, le Bangladesh en guerre, à la poursuite de cet Eros littéraire inscrit dans le bruit et la fureur de l'Histoire, et convaincu, tout autant, d'aider celle-ci à accoucher. Vingt ans après, Khmers rouges et Soljenitsyne faisant, et les clercs en majesté étant morts, leurs successeurs, tant bien que mal, la nostalgie au cœur, se sont enfin avisés que la Révolution, loin d'être désirable, était tout simplement un projet mortifère, que l'idée même d'un homme nouveau, de la table rase et de la page blanche sur laquelle écrire une Histoire jamais vue, étaient l'ancre de la barbarie, et que les clercs, pour s'être voulus les parrains tutélaires et les maîtres à penser des mille révolutions du siècle, avaient trahi leur seule mission séculière : désenchanter, par leurs écrits et par leurs actes, le monde ; éclairer sur les fantasmes de bonne communauté et déjouer les chaînes de la servitude volontaire. Vingt ans après, que reste-t-il des aventures, désormais closes, des écrivains français avec l'Histoire, de leurs mêlée et démêlés avec la liberté depuis le fameux « J'accuse » de Zola ? En quoi un écrivain d'aujourd'hui fait-il toujours partie de « la Famille » ? Est-ce bien de la même famille que l'on parle ?

Bernard-Henri Lévy a donc entrepris, parallèlement à une série télévisée de quatre heures sur Antenne 2 diffusée à partir du 13 mars, de retracer, à travers l'archive littéraire de ce siècle, la généalogie qui, du Proust de l'affaire Dreyfus à aujourd'hui, constitue son humus mythologique, l'arrière-plan de sa mémoire et son paysage d'écrivain. Parce qu'il sait, d'expérience, de quoi, dans l'acte d'écrire, il en retourne et de quel vertige, parce qu'il sait de quoi est faite cette dialectique entre extrême solitude et engagement dans les affaires de la Cité, parce que surtout, il est peut-être, avec Sollers, Debray et quelques autres, l'un des derniers à croire encore – jusqu'à l'incarner dans sa vie propre – en la condition singulière de l'écrivain – certains diraient en son mythe – parce qu'il se pense, lui aussi, comme un sismographe. Bernard-Henri Lévy a écrit ici la plus désenchantée histoire des intellectuels français,

en même temps que le plus bel hommage à ses pairs, le plus fertile en illuminations. La plus désenchantée des histoires, d'abord. Parce que c'en est fini, et bien fini, de ces clercs qui croyaient porter le sort du monde au bout de leur plume. Parce que refaire le parcours qui va de Barbusse, Romain Rolland, les surréalistes, Drieu, Brasillach, Mounier, Giraudoux, Claudel, à Aragon, Fanon, Foucault, Sartre, c'est souvent, ô combien souvent, côtoyer, écrivain après écrivain, époque après époque, le pire, en l'occurrence, la volonté de pureté, le culte du jeunisme et des aubes nouvelles, rouges ou brunes. C'est voir Drieu, parfait dandy littéraire couvert de femmes, ami de Malraux, d'Aragon et des surréalistes, se faire l'apologiste de l'ignoble et appeler bientôt à l'extermination physique des juifs. C'est Romain Rolland, le doux, le pacifique Rolland, qui agrée à la suppression des couches nuisibles en URSS, c'est Sartre qui s'excuse platement devant un petit chef mao d'avoir écrit son *Flaubert* plutôt qu'un roman populaire. Mais c'est aussi la plus passionnée des histoires littéraires, parce que, dans sa vaste enquête, le procureur se fait autant l'avocat de ses mille et un clients, rétablissant les faits occultés, les mérites et les hauts faits discrets – telle l'authentique résistance de Sartre, n'en déplaise à Jankélévitch –, la vérité de telle situation, de tel contexte oubliés – la fameuse phrase de Camus à Stockholm au sortir du prix Nobel ; Camus le moraliste, excédé par un étudiant teigneux et finissant par lâcher, à propos de l'Algérie, qu'il « préfère sa mère à la justice ». Le même arpenteur des délires de nos intellectuels salue sans trêve, jusqu'au cœur des égarements, en marge des engagements les mieux soudés, la flamme de la résistance, exalte la liberté de l'esprit chez ceux, rares, qui n'ont jamais cédé aux sirènes du totalitarisme. C'est l'hommage au Bataille de *Contre-attaque* et du Collège de sociologie, c'est l'entretien avec Michel Leiris. Et c'est enfin – là n'est pas le moindre de ses charmes – la plus personnelle, la plus subjective, la plus fascinée, la plus amoureuse des histoires littéraires, traquant chez les glorieux aînés le petit fait vrai, la stratégie intellectuelle, médiatique, politique – oh ! Cocteau, après la Libération, faisant sa cour à Thorez et Aragon pour se faire pardonner ses soirées dans le Tout-Paris de l'Occupation – ; voici dévoilées les tutelles cachées des uns sur les autres – Gary confiant un jour à Bernard-Henri Lévy son drame face à Malraux qui, sentant bien le rival, l'écrase continûment ; Gary, oui, sachant qu'il ne connaîtra jamais la gloire car celle-ci consiste tout bonnement à être... cité ; Gary qui échangerait tous ses livres contre une seule citation dans un ouvrage savant ! Est restitué avec un humour clinique, le code des préséances et des usages dans la gent littéraire – oh ! l'extraordinaire prudence-surveillance de Bataille et de Breton l'un vis-à-vis de l'autre, jusque dans leurs moindres faits et gestes, jaloux de leur tribu et de leur territoire respectifs. C'est aussi le scalpel qui fouille la fêlure et le drame – bouleversante évocation d'Althusser visité dans son bureau de Normale Sup, déjà hanté par la folie, alors qu'au faite de son magistère. La Comédie littéraire de ce siècle racontée par Lévy ? Le plus vrai de tous les romans vrais.

Epopée ? Humaine, trop humaine histoire, que celle des écrivains français du siècle, confrontés à l'Histoire ? En tout cas histoire, bel et bien, ici, mythologique. Comme si le regard d'un écrivain sur le panthéon des absents qui l'ont fait et l'habitent était leur meilleure, leur plus vivante postérité. ■

* Bernard-Henri Lévy, *les Aventures de la liberté. Une histoire subjective des intellectuels*, éd. Grasset, en librairie le 6 mars ; mais aussi une série d'émissions, diffusée sur Antenne 2, du 13 mars au 3 avril 1991.

Lire aussi : *les Années souterraines : 1937-1947*, de Daniel Lindenberg et Véronique Julia (éd. La Différence, 1990). Un essai qui bouscule de nombreuses idées reçues tant sur Vichy que sur la Résistance et s'efforce de remettre en cause des points de vue admis comme vérités historiques.